

Le patrimoine du cheval paysan. Musées de l'agriculture et de la vie rurale en France : statuts, collections, la place du cheval

Georges Carantino



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11930>

DOI : [10.4000/insitu.11930](https://doi.org/10.4000/insitu.11930)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Georges Carantino, « Le patrimoine du cheval paysan. Musées de l'agriculture et de la vie rurale en France : statuts, collections, la place du cheval », *In Situ* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 02 novembre 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.11930>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le patrimoine du cheval paysan. Musées de l'agriculture et de la vie rurale en France : statuts, collections, la place du cheval

Georges Carantino

- 1 À côté du cheval de prestige et de l'élégance attelé aux voitures de luxe, de celui qui tire les voitures bourgeoises, du cheval des transports en ville et sur route, du cheval de selle, de guerre et de course... le grand peuple des équidés ruraux – chevaux lourds, bidets, mules et mulets, ânes... – a laissé un patrimoine important, méconnu et menacé. C'est de ce patrimoine dont il va s'agir, trace de la présence de ces auxiliaires du travail paysan, celui du « cheval moteur », selon l'heureuse expression de Daniel Roche : traction au champ des outils du travail du sol et de la récolte, traction des véhicules de transport ruraux sur les chemins qui relient la ferme à la parcelle, traction sur route pour mener les produits aux marchés urbains, mais aussi animation de machines fixes à la ferme avant l'arrivée du moteur thermique puis de l'électricité.
- 2 Des sociétés savantes, des associations liées à la collecte de la mémoire comme à l'animation rurale, des personnes passionnées, des institutions publiques ont, dès l'entre-deux guerres, dans la mouvance de l'étude des arts et traditions populaires et des techniques et savoir-faire agricoles et ruraux, recueilli ce patrimoine lié au cheval des campagnes, objets, images, paroles... Ainsi sont nées des collections abritées dans de nombreux musées de l'agriculture et de la vie rurale. Parallèlement aux écrits, aux images et aux sons, les très nombreux objets de toutes tailles conservés forment des fonds d'archives en trois dimensions, des « archives matérielles » selon l'expression de Marcel Mauss, qu'il faut protéger, restaurer, étudier et présenter à un public nombreux curieux du passé des campagnes et souvent très sensible à tout ce qui concerne le cheval.

Les musées de l'agriculture et de la vie rurale

- 3 On compte en France environ 1200 musées ou collections visitables, tout ou partie consacrés à l'agriculture et à la vie rurale. La grande période de leur développement a été les années 1970 et, dans une moindre mesure, les années 1990. Il s'en crée encore mais d'autres, de plus en plus nombreux, disparaissent faute d'avoir trouvé les soutiens nécessaires pour assurer leur rôle de transmission des patrimoines et des savoirs collectés aux générations montantes. Répartis dans toute la France, ils sont soit autonomes, soit antennes d'un écomusée qui veut illustrer les différents aspects d'un territoire. Nés d'initiatives locales, ils trouvent souvent leur origine dans une fête, fête des Moissons, fête des Vendanges, fête de la Pomme de terre..., lors de laquelle ont été présentés du matériel agricole ancien, des attelages, accompagnés de démonstrations de savoir-faire d'autrefois. De collections éphémères en collections permanentes et visitables, ces ensembles patrimoniaux sont devenus musées. Ils ont donc, très tôt, des liens avec l'animation et le développement économique et touristique des territoires ruraux, rôle qui est pour eux une voie d'avenir. Leur impact sur l'emploi et la vie sociale n'est pas négligeable puisqu'ils offrent plus de 3000 emplois et bénéficient de l'implication de plus de 6000 bénévoles.
- 4 Plus de 8 millions de personnes les visitent chaque année, très majoritairement un public familial local ou de touristes. Si le public des personnes âgées poussées par la nostalgie de la vie rurale d'antan est en régression, le public scolaire est nombreux, incitant à penser ces musées comme outils pédagogiques et à y développer l'action éducative. Bon nombre renouvellent leur offre par des expositions, des animations. S'ils collectent toujours objets et documents, ils sont aussi, pour beaucoup, lieux de collectage de savoir-faire réutilisables dans des démonstrations mais aussi dans des démarches de relance de production. Si le vivant est présent au musée – races animales menacées, à faibles effectifs, potagers et vergers conservatoires, ruchers – le cheval y est très rare car d'un entretien lourd et coûteux mais les partenariats avec des éleveurs de chevaux et d'ânes de races locales sont fréquents.
- 5 Les statuts de ces musées et collections sont très divers et ont une incidence forte sur le sort des collections. 26 % d'entre eux seulement relèvent uniquement de collectivités territoriales (communes, départements, intercommunalités...). 16 % relèvent de l'action conjointe d'une municipalité et d'une association. Le reste est de statut privé, soit 31 % de statut uniquement associatif, 18 % en propriété individuelle, 6 % étant des musées d'entreprises. Très peu de ces musées de statut privé bénéficient du label « Musée de France ».
- 6 Si les collections des musées de statut public, bénéficiant de moyens et de compétences, sont assurées d'une bonne conservation et d'une muséographie adaptée, celles des entreprises, souvent outils de communication et profitant de ce fait d'une présentation de qualité, ont un avenir très dépendant de la santé économique de leur propriétaire. Quant aux collections possédées par des associations ou des particuliers, malgré la passion et le dévouement des acteurs, elles souffrent souvent du manque de moyens financiers, de compétences muséographiques et d'un déficit de recherche comme de conservation préventive. Leur avenir est d'autant plus incertain que la relève des générations est loin d'être assurée au sein des associations, que les collectivités territoriales ne prennent souvent pas le relais, que les descendants des particuliers collectionneurs ne poursuivent

pas l'œuvre accomplie. Le risque est grand alors et de plus en plus réel de voir les collections se disperser et être perdues pour la mémoire du territoire. De nombreuses collections de musées de l'agriculture et de la vie rurale sont donc menacées dans leur conservation, leur présentation au public et leur pérennité sur le territoire de leur collectage.

Types de musées, types de patrimoine : la place du cheval

- 7 Parallèlement à cette réflexion sur leur statut, c'est par l'analyse des types de démarches des musées de l'agriculture et de la vie rurale existants que la place du cheval pourra être le mieux cernée. Cette typologie en quatre points traduit quatre démarches muséographiques différentes. On distinguera ainsi les musées de terroir, les musées de filière, les musées de série et les musées d'artisanat rural. Ces catégories, commodes pour la réflexion, n'excluent pas l'existence de réalités plus complexes qui relèvent de plusieurs types.
- 8 Les musées de terroir veulent illustrer la vie rurale dans sa globalité sur un territoire donné, unité ethnographique, géologique, historique, « petite patrie » ou unité à cohérence agronomique, les « petites régions agricoles ». Ainsi sont présentés, comme un tout cohérent, les activités agricoles et d'élevage, l'artisanat local, les pratiques de la vie quotidienne. Le cheval y est donc bien présent, ou ses cousins comme la mule et l'âne, comme source de traction et/ou de portage, et ce même dans les régions où la traction bovine domine, les équidés n'étant jamais totalement absents. L'artisanat rural lié au cheval y a toute sa place comme acteur de la vie des campagnes avec l'évocation du travail du bourrelier, du charron comme du maréchal-ferrant. Collections de fers, de colliers, de véhicules ruraux illustrent le travail de ces artisans comme elles présentent les modes d'utilisation du cheval. Les musées de plein air, tels que l'écomusée d'Alsace ou le musée des Maisons comtoises, témoignent bien de la place du cheval dans la vie des terroirs par la présence des ateliers de ces artisans (**fig. 1**) comme par la visite des écuries et la circulation d'attelages hippomobiles dans les rues de ces villages reconstitués, au milieu du public.

Figure 1



Écomusée d'Alsace. Le travail du charron.

© Écomusée d'Alsace.

- 9 Les musées de filière veulent illustrer, en un territoire donné, la chaîne opératoire d'une production locale depuis l'obtention de la matière première jusqu'au produit consommé ou vendu. Ainsi sont souvent présentés des thèmes comme « du blé au pain », « de la vigne au vin », « du pâturage au fromage ». Musées du pain, musées de la vigne et du vin, musées du fromage, musées de la forêt, musées du maraîchage, autant de lieux où sont évoqués les chevaux ou les ânes au travail, par l'image comme par les harnachements, les bâts, les outils aratoires et les véhicules qu'ils tractent.
- 10 Les musées de série sont voués à la présentation d'un type de matériel et relèvent d'une démarche d'histoire des évolutions techniques : celle de la motorisation lorsqu'il s'agit d'une collection de tracteurs, du pressage lorsqu'il s'agit d'une collection de pressoirs, mais aussi celle des techniques du charronnage lorsque l'on présente des séries chronologiques ou synchroniques de véhicules à traction animale. Des véhicules ruraux hippomobiles associés par exemple à des véhicules à traction bovine, comme au musée du Charroi rural de Salmiech en Aveyron (**fig. 2**), bonne occasion d'offrir des comparaisons éclairantes entre ces deux modes très communs de traction animale en France. Des « grosses voitures » rurales associées à des « voitures de luxe et bourgeoises », selon les expressions du *Nouveau manuel complet du charron et du carrossier* publié par Roret en 1851, permettent ainsi d'établir un parallèle entre le travail du charron des campagnes et celui des carrossiers des villes, comme au musée de l'Attelage, de la Carrosserie et du Charronnage de Vonnas (Ain), aujourd'hui malheureusement fermé.

Figure 2

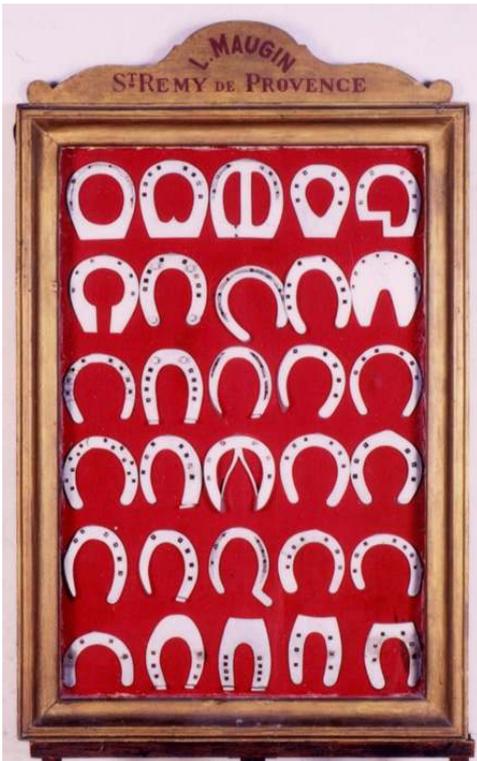


Salmiech (Aveyron), musée du Charroi rural. Vue générale.

© Musée du Charroi rural.

- 11 Les musées de l'artisanat rural se consacrent à la présentation de l'atelier d'un ou de plusieurs métiers du village, montrant le travail, les outils et les produits de ces fournisseurs indispensables à l'activité agricole que sont le sabotier, le maréchal-ferrant (**fig. 3**), le bourrelier, le charron, métiers pour une bonne part liés au cheval. Ce n'est plus là la place de l'artisan intégré à la vie quotidienne du terroir que l'on veut mettre en lumière mais ses savoir-faire, son inventivité, sa capacité à répondre aux besoins spécifiques de l'agriculture locale : ferrures correspondant à un type de sol et d'activité agricole, voitures adaptées au relief local, aux produits transportés, à l'état des chemins, aux animaux qui en assurent la traction, en tenant compte des essences de bois dont on dispose, harnachements appropriés à l'animal et au travail qui lui est demandé.

Figure 3



Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), musée des Alpilles. Tableau de fers pour chevaux.
© Musée des Alpilles.

Un patrimoine varié

- 12 Ces patrimoines du cheval paysan présentés dans les musées sont bien évidemment très variés. Au risque de faire catalogue, il faut évoquer tout ce qui concerne son élevage (cordes, piquets, écuries et mangeoires, machine à aplatir l'avoine, etc.), son pansage et ses soins (brosse, étrille et cure-sabot mais aussi produits vétérinaires, seringues, flammes et autre matériel pour les interventions), son dressage (longes, fouets, chambrières, colliers d'épaules en paille) et aussi les collections de fers, les équipements du bourrelier, du maréchal-ferrant, du charron qui ont déjà été citées.
- 13 Aux marges des patrimoines liés directement au cheval, mentionnons les outils aratoires et de récolte à traction hippomobile, très bien représentés dans les musées d'agriculture (araires, charrues, herses et rouleaux, faucheuses moissonneuses, râteaux-faneurs, rouleaux à dépiquer...) principalement pour les pièces et les techniques d'attache de l'animal à ces matériels, attelage en file, en paire ou de front. Ainsi des chaînes, palonniers de toutes tailles, crochets d'attelage, pièces de force relevant du travail du forgeron, souvent présentes dans les collections.
- 14 Trois aspects du patrimoine du cheval retiennent particulièrement l'attention dans les musées de l'agriculture et de la vie rurale : le harnachement, le transport par bâts ou par traction hippomobile et l'animation des machines fixes.

Figure 4



Saint-Lô (Manche), musée du Bocage normand. Colliers dont, à droite, collier pour l'éducation.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

- 15 Les pièces de harnachement sont omniprésentes dans les collections : colliers (**fig. 4**) de tous modèles et de toutes tailles, bricoles, mors, traits, sellettes, avaloires, etc., jusqu'aux très rares jougs de garrot pour mules et chevaux. Il s'agit de pièces robustes, fruits du travail de celui qu'on appelait, au XIX^e siècle, le bourrelier-bâtier par opposition au bourrelier-harnacheur qui fabriquait les harnachements de luxe à la mode pour les voitures de ville. Hormis pour les visiteurs ruraux âgés qui ont utilisé des chevaux et pour les pratiquants actuels de l'attelage, la manipulation de toutes ces pièces de cuir est perçue comme très abstraite et demande une bonne vision en trois dimensions. Les musées savent cependant trouver la pédagogie adéquate pour présenter cet habillement du cheval : schémas, maquettes grandeur nature (**fig. 5**), travaux pratiques lors d'animations. Collections fragiles, ces pièces de cuir demandent des mesures de conservation préventive et des restaurations que les musées ne peuvent pas toujours assurer.

Figure 5



Association historique du Marcoussis (Essonne). Présentation d'un harnachement.
Phot. Carantino, Georges. © Georges Carantino.

- 16 Les bâts, pour chevaux, mulets, ânes, produits eux aussi par les bourreliers-bâtiens, sont très liés à des modes de transport régionaux et ne se trouvent donc pas dans tous les musées. Bâts des ânes normands pour transporter les cannes du lait de la traite aux prés (**fig. 6**), bâts des mules pyrénéennes qui permettent le transport sur des chemins par lesquels ne passent pas les véhicules tractés se retrouvent dans les collections des régions concernées.

Figure 6



Saint-Lô (Manche), musée du Bocage normand. Bât pour le transport des cannes de lait.

© Musée du Bocage normand.

- 17 Travail de charron ou travail de carrossier, distinction bien utile faite par Jean-Pierre Digard, permet de mieux appréhender les véhicules ruraux hippomobiles. Le travail du carrossier ne s'adresse qu'aux notables des campagnes, pas aux paysans. Les véhicules ruraux constituent un patrimoine difficile à conserver et, par là, souvent, menacé. Leur bois pourrit, exposé aux intempéries de l'extérieur. Il faut donc des bâtiments spacieux pour les abriter. Bon nombre de ces véhicules qu'aucun musée ne pouvait accueillir ont fini débités en bois de feu, objets perdus pour la mémoire du territoire. Très rares sont les véhicules ruraux conservés qui soient antérieurs à l'extrême fin du XIX^e siècle. De nombreux types de véhicules, comme le trinoir picard, ont ainsi disparu et l'on peine à les retrouver par l'iconographie tant ces témoignages de la culture matérielle paysanne laissent peu de traces dans les archives. À deux roues ou à quatre, à roues pleines ou à rais, à essieux fixes et moyeux tournants ou à essieux tournant solidairement avec la roue, à avant-train pivotant ou non, à brancards ou à timon, à plancher ou non, les types sont très nombreux, spécifiques très souvent à certaines régions, adaptés aux besoins de l'agriculture du lieu, fruits d'une tradition, d'une histoire technique locale.

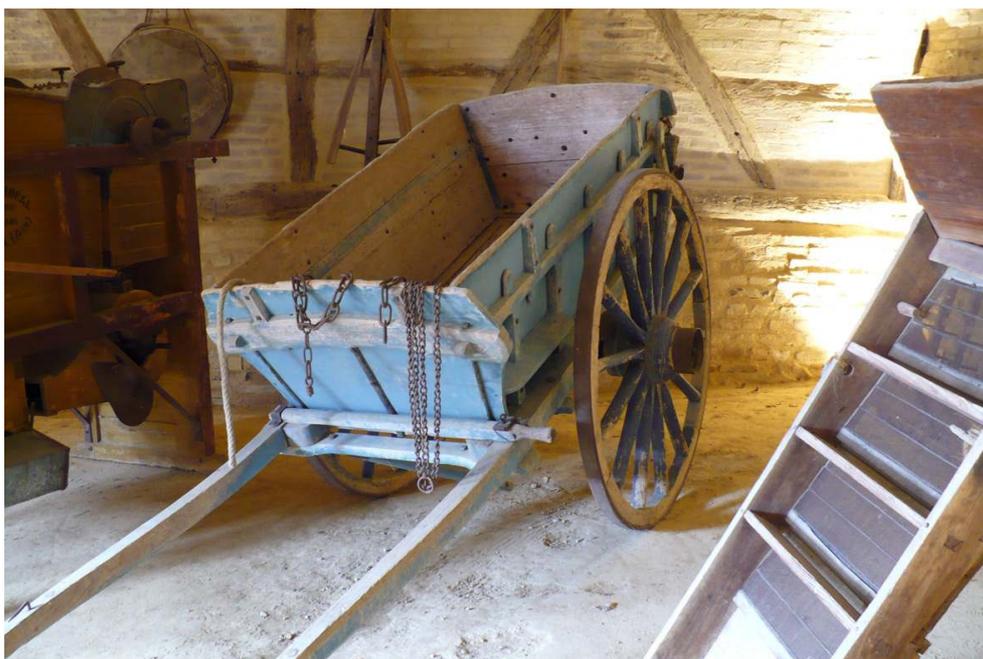
Figure 7



Saint-Cyr-sur-Menthon (Ain), musée départemental de la Bresse de l'Ain. Chariots pour le transport des gerbes et de la paille.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

Figure 8



Saint-Cyr-sur-Menthon (Ain), musée départemental de la Bresse de l'Ain. Tombereau.

Phot. Carantino, Georges. © Georges Carantino.

- 18 Il y a les véhicules du transport des moissons et de la paille (**fig. 7**), ceux du transport du foin en vrac, ceux grâce auxquels on apportait les paniers de vendange au pressoir, ceux

qui, à benne, les tombereaux (**fig. 8**), transportaient le fumier, le goémon (**fig. 9**) et la chaux de la fertilisation des champs, les trinqueballes (**fig. 10**) pour la vidange des grumes et puis les tonnes pour le transport de l'eau, du purin. Il y a aussi les carrioles, petites charrettes pour aller au marché, les bétailières, les cochonnières pour mener les bêtes au foirail. Autant de types présents dans les musées, autant de témoignages sur la vie des campagnes, faite de déplacements, de transports et d'échanges, autant de pistes muséographiques trop peu exploitées.

Figure 9



Saint-Lô (Manche), musée du Bocage normand. Charrette pour le transport du goémon.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

Figure 10



Bois-d'Amont (Jura), musée de la Boissellerie. Trinqueballe à patins pour la sortie des grumes.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

- 19 Mais le cheval-machine dont parle Daniel Roche n'assure pas seulement la traction. Il est aussi, avec le bœuf et les autres équidés, en ces temps d'avant la motorisation, source d'énergie à la ferme, suppléant la faiblesse des bras humains. Il forme, avec le manège (**fig. 11**), le moteur fixe qui anime batteuses, barattes, écrémeuses, petites machines de la ferme, le mouvement circulaire horizontal du cheval étant alors transformé en mouvement circulaire vertical.

Figure 11



Chartres (Eure), Conservatoire de l'agriculture (COMPA). Manège pour batteuse fixe vers 1860.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

- 20 Ces manèges, fréquents dans les musées, revivent très souvent lors des animations et des fêtes sous l'œil fasciné du public. Plus rare dans les collections, la trépigneuse (**fig. 12**), caractéristique des régions de grande production céréalière, associe une batteuse à un tapis roulant en pente qu'un cheval entraîne en avançant. Machine imposante, elle est aussi souvent le clou des fêtes. Si les manèges sont anciens, ceux qui sont conservés, tout comme les trépigneuses, ont été produits par de petites industries utilisant des pièces de fonderie, production qui change d'échelle et échappe alors à l'artisanat des villages, et est, par là, mieux documentée grâce à des catalogues et des notices techniques.

Figure 12



Chartres (Eure), Conservatoire de l'agriculture (COMPA). Trépineuse H. Egeley et fils vers 1900.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

- 21 Parallèlement à ces objets de toutes tailles sont conservés des documents iconographiques : photographies (**fig. 13**), dessins techniques tirés de publications agronomiques mais aussi dessins et peintures d'artistes (**fig. 14**) qui les documentent et les mettent en situation et ont, en cela, une grande valeur muséographique. Ce patrimoine d'images est parfois heureusement complété par des enregistrements d'enquêtes orales, des écrits paysans, des manuels techniques et des archives d'artisans. Un bon moyen de montrer qu'autour de ces véhicules, de ces machines, il y avait des hommes avec leurs façons de faire et leurs manières d'être. On saisit bien alors que le regard posé sur le patrimoine du cheval paysan est à la fois le regard de l'histoire et de l'anthropologie des techniques et celui de l'ethnologie du monde rural. Ceci constitue une différence majeure avec le regard que l'on pose sur les voitures et les harnachements de prestige, qui appartiennent au monde citadin, qui privilégie d'abord une vision esthétique, celle de l'histoire des formes et des effets de mode. Mais cette attention apportée à ce patrimoine paysan n'exclut pas la recherche des rares manifestations d'un art populaire qui parfois décore, par exemple, les harnachements ruraux comme en témoignent plaques muletières ou colliers au décor de clous.

Figure 13



Villiers-le-Bel (Val d'Oise), Collection Jeunesse Préhistorique et Géologique de France (JPGF). Attelage de transport de paille.

© Alain Tanneur.

Figure 14



Quimper (Finistère), musée départemental breton. Camille Bernier, *Étude de cheval blanc*, fin du XIX^e siècle.

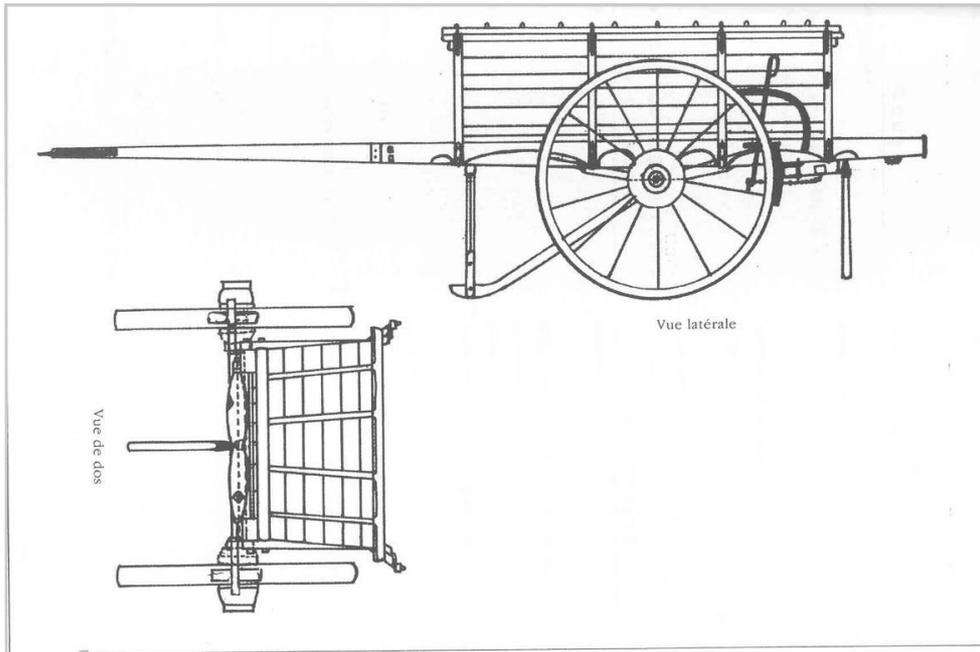
© Base Joconde, Ministère de la Culture et de la Communication (© Padrig Sicard).

Une nécessaire enquête sur les véhicules de transport ruraux

- 22 Collecter, conserver, présenter mais aussi étudier les collections, des tâches que partagent, que devraient partager les musées de l'agriculture et de la vie rurale avec tous les autres musées. On a dit les difficultés que rencontrent certains musées de statut privé à remplir toutes ces missions. Élaborer des outils de connaissance du patrimoine rural pourrait les aider dans leur travail d'inventaire et d'étude. La question s'est effectivement posée pour la connaissance des véhicules de transport ruraux traditionnels, patrimoine mal connu et mal recensé. D'où l'idée d'une grande enquête lancée au musée des Arts et Traditions populaires par Jean-René Trochet, conservateur responsable des collections agricoles, et Édouard de Laubrie et publiée sous le titre *Véhicules agricoles des régions de France* en 1994 par le ministère de la Culture (mission du Patrimoine ethnologique et MNATP) et l'association française des Musées d'agriculture (devenue depuis fédération des Musées d'agriculture et du patrimoine rural) qui par ses recensements et sa méthode d'analyse des véhicules s'avère être un outil précieux au service des musées. Elle concerne autant la traction bovine qu'équine mais les véhicules hippomobiles y tiennent une grande place.
- 23 Les réalisateurs de cette étude appuient leurs recherches sur les travaux de la géographie humaine de la première moitié du XX^e siècle qui fournit le premier cadre théorique à l'étude des véhicules en France, en particulier sur les *Principes de géographie humaine* de Vidal de la Blache, parus en 1922, ainsi que sur les travaux de Jean Brunhes et Pierre Deffontaines qui, les premiers, s'interrogent sur la variété des types de véhicules ruraux dans le second tome de la *Géographie humaine de la France* paru en 1926. Le point de départ de cette étude est les grandes enquêtes réalisées entre 1937 et 1942, impulsées par Georges-Henri Rivière et le département des Arts et Traditions populaires du musée de l'Homme, devenu plus tard le musée des Arts et Traditions populaires. Chacune de ces enquêtes réalisées le plus largement possible sur le territoire français inclut l'étude des transports et véhicules ruraux : l'enquête de la commission des Recherches collectives, en 1937-1938, dont un des thèmes est les « modes de locomotion et de transport traditionnels », l'enquête sur l'ancienne agriculture de 1937, l'enquête pour l'Atlas folklorique français de 1942. Ce travail s'est aussi beaucoup appuyé sur les cartes de l'« Atlas linguistique de la France » qui étudie les dénominations des différents types de véhicules et des différentes parties qui les constituent. La deuxième étape de cette étude a été de repérer les véhicules ruraux conservés dans les collections des musées français afin de pouvoir les inventorier et les décrire, en se servant du « fichier des collections de province » constitué par Georges-Henri Rivière et du *Guide du Patrimoine rural* publié par l'association française des Musées d'agriculture et qui recense les musées de l'agriculture et de la vie rurale en France.
- 24 L'étude commence par l'élaboration d'un « glossaire de description morphologique des véhicules traditionnels » et d'une « fiche typologique de véhicule » qui serviront à la description. On décrit ainsi précisément les roues, leur nombre et leurs parties constitutives, la façon dont s'opère la traction, les essieux et les trains, le plancher, la caisse et ses ridelles, le mode de freinage, la couleur, etc. Photos et dessins techniques (**fig. 15**, **fig. 16**) complètent la description. Ce travail qui se veut un « inventaire scientifique des véhicules ruraux de transport utilitaire traditionnels » permet ainsi de

préciser les différents types conservés dans chaque région de France mais aussi de repérer les manques dans les collections des musées en comparant ce qui a été sauvegardé avec ce qui était utilisé dans l'entre-deux guerres tel que l'avaient recensé les grandes enquêtes. Inciter au collectage des types non représentés dans les musées, aider à l'étude et par là, à la conservation et à la présentation du patrimoine des véhicules ruraux hippomobiles sont deux des apports de cette enquête remarquable.

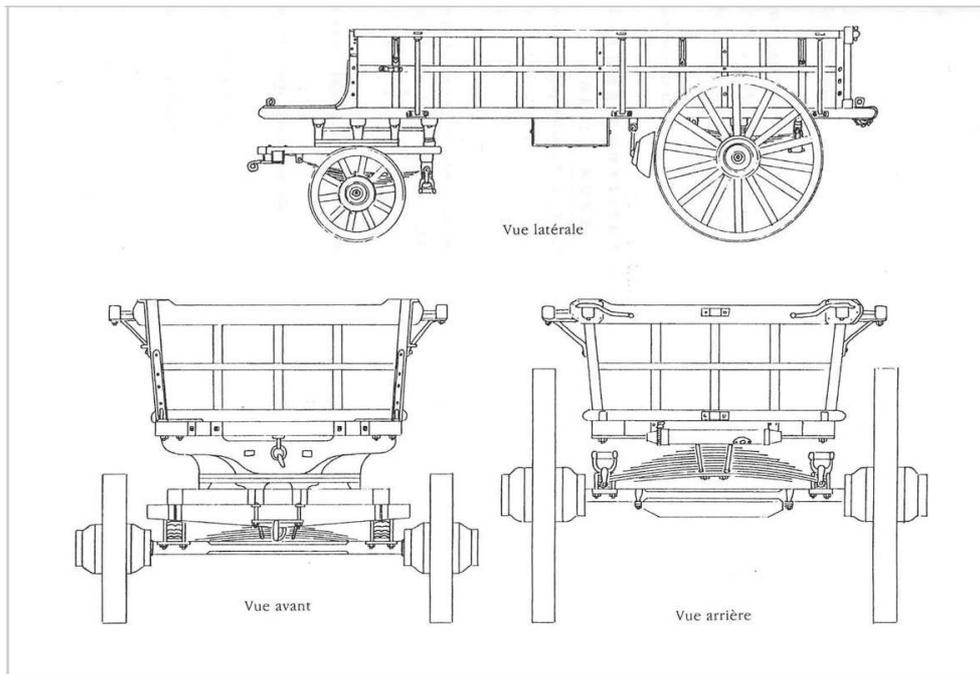
Figure 15



Saint-Cyr-sur-Morin (Seine-et-Marne), musée des pays de Seine-et-Marne. Charrette, dessin tiré de *Véhicules agricoles des régions de France*.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

Figure 16



Villeneuve-d'Ascq (Nord), musée du Terroir. Chariot avec suspension, dessin tiré de *Véhicules agricoles des régions de France*.

PHOT. CARANTINO, GEORGES. © GEORGES CARANTINO.

Le patrimoine du cheval paysan, un défi muséographique

- 25 On aura compris par ces quelques lignes que le patrimoine du cheval des paysans est riche, varié et très présent dans les musées de l'agriculture et de la vie rurale. On aura aussi perçu que c'est un patrimoine vivant qui se donne à voir au public à travers de nombreuses fêtes et manifestations, fêtes de village, animations de musées, d'écomusées comme celui du Perche, en liaison étroite avec le monde de l'élevage du cheval percheron. De ces animations et démonstrations en lien avec le cheval rural et son patrimoine, certains font leur source de revenus en créant des structures privées commerciales comme le Musée vivant du cheval de trait, au Pradelles, en Haute-Loire. D'autres, à travers des structures associatives liées aux éleveurs, comme le Conservatoire des pratiques du trait comtois, mettent en valeur une race et les savoir-faire, objets et métiers qui lui sont associés. Si les Haras nationaux, après l'abandon de leur mission de gestion génétique, développent maintenant des actions d'animation, de sensibilisation du public et de formation, valorisant ainsi leurs collections de voitures de prestige, peut-être se souviendront-ils qu'ils ont joué un rôle majeur dans l'amélioration des races des équidés du travail agricole. Ils pourraient alors devenir des lieux de conservation du patrimoine de ces chevaux ruraux et, en particulier, enrichir leurs collections et animations en collectant des véhicules du transport agricole, contribuant à sauver ainsi ce patrimoine souvent menacé.

- 26 Cependant, la présentation du patrimoine du cheval paysan reste un vrai défi muséographique. Comment faire percevoir au public qu'il doit être pensé comme une globalité associant les types de travaux agricoles et de transport menés, la topographie, l'animal utilisé, sa génétique, son élevage, son alimentation, sa ferrure, l'architecture rurale qui dit la place et l'organisation de l'écurie, les savoir-faire et les cultures équestres paysannes ? Comment montrer la façon dont se tissent patrimoine matériel et patrimoine immatériel du cheval paysan ? Comment montrer que toutes ces dimensions font système ?
- 27 Très peu de musées de l'agriculture et de la vie rurale ont su relever ce défi. Voilà donc un vaste chantier à ouvrir et qui s'ajoutera aux autres, les collectages et leur urgence, l'étude et la préservation de ce riche patrimoine. Des tâches passionnantes !

BIBLIOGRAPHIE

AFMA (Association française des Musées d'agriculture). *Le Guide du Patrimoine rural en France*. Tournai : La Renaissance du Livre, 2002.

LAUBRIE, Édouard de, TROCHET, Jean-René. *Véhicules agricoles des régions de France, Matériaux pour une ethnologie historique*. Paris : ministère de la Culture et Association française des Musées d'agriculture, 1994.

LEBRUN. *Manuel complet du bourrelier et du sellier*. Paris : Roret, 1833.

LEBRUN. *Nouveau manuel complet du charron et du carrossier*. Paris : Roret, 1851.

LIBOUREL, Jean-Louis. *Voitures hippomobiles. Vocabulaire typologique et technique*. Paris : éditions du Patrimoine, 2005, p. 148-163, p. 286-287.

MARIN-DARBEL, G.-E. *Nouveau manuel complet du charron-forgeron*. Paris : Roret, 1890.

RÉSUMÉS

Les musées de l'agriculture et de la vie rurale conservent la mémoire du passé agricole et de la vie des campagnes françaises. Le patrimoine du cheval des paysans y est très présent, instruments pour l'élevage et les soins, harnachements, véhicules de transport hippomobile de toute sorte (charrettes, grands chariots à quatre roues, tombereaux...). Le travail des maréchaux ferrants, charrons, bourreliers y est présenté. Photographies, dessins, archives, ouvrages techniques et témoignages documentent les objets conservés. Ce patrimoine parfois menacé est aussi un patrimoine vivant grâce à de nombreuses animations qui attirent un public important.

The farmer's horse and its heritage, museums of agriculture and rural life in France. Museums of agriculture and rural life preserve the memory of the French past where agriculture and country life are concerned. The specific heritage relating to the horses used on the land are an important feature in these museums: equipment for horse breeding and care, tacks, horse-drawn vehicles (carts, large four-wheeled wagons, tumbrels...). The work of blacksmiths, wheelwrights and

harness and saddle makers is often presented. Photographs, drawings, archival resources and technical publications provide information about the objects on display. It is a heritage which is sometimes threatened, but also a living heritage. Animations and rides attract large numbers of visitors.

INDEX

Mots-clés : musée, patrimoine rural, agriculture, cheval, transport, voiture, artisanat, histoire des techniques, vie rurale, harnachement

Keywords : museum, rural heritage, agriculture, horse, transport, vehicle, artisans, technical history, rural life, tacks

AUTEUR

GEORGES CARANTINO

historien, fédération des Musées d'agriculture georges.carantino@gmail.com